

*gilbert
bordes*

1998

Photo : Gilles Rolle



A propos du prix Mémoire d'Oc.

« C'est probablement un des prix que je guettais le plus du coin de l'œil. J'avais eu des voix les années précédentes mais pas assez pour remporter la palme. Pire : deux de mes copains m'avaient devancé, je me sentais en panne d'identification. Car ce prix n'est pas comme les autres ! Je déteste qu'on me considère comme un écrivain régional, c'est tellement restrictif, et même si la Corrèze est souvent le décor de mes romans, ce n'est pas elle qui m'intéresse, ce sont les personnages, l'histoire que je raconte, l'humain. Pourtant, le fait d'être Corrèzien me rattache à cette partie de la France du sud qui parle l'occitan. Tous mes ancêtres ont parlé ce qu'on appelle le "patois corrézien" qui n'est qu'une forme d'occitan. Le prix Mémoire d'Oc décerné dans la capitale occitane confirme une appartenance. La Corrèze est le seul département limousin dont les eaux s'en vont toutes vers l'Aquitaine et la région Midi-Pyrénées. En plus de l'eau dont elle ne manque pas, elle a fourni à l'Occitanie quelques hommes remarquables, entre autres, l'architecte de Montségur et Bernard de Ventadour, le plus grand des troubadours. Ainsi le tout jeune prix Mémoire d'Oc confirme une longue histoire dans laquelle je suis fier d'avoir écrit mon nom. »

Gilbert BORDES.

Biographie

L'année 1992 aura apporté à Gilbert Bordes la consécration. Coup sur coup, au cours du printemps, il a reçu le prix des Maisons de la Presse (document) pour son récit *Le Porteur de destins*, publié dans la collection Mémoire vive chez Seghers et le prix RTL-Grand public pour son roman *La Nuit des hulottes* paru en septembre 1991. Déjà, en 1990, il avait connu le succès avec *Le Roi en son moulin*.

Gilbert Bordes est né le 23 mars 1948 à Orliac-de-Bar, près de Tulle. Il est ainsi le cinquième authentique Corrèzien de l'Ecole de Brive, aux côtés de ses amis Michel Peyramaure, Claude Michelet, Denis Tillinac et Christian Signol.

Du même auteur, chez le même éditeur :

L'Angélus de minuit (1989)

Le Roi et son moulin (1990)

La Nuit des hulottes (1991) - prix RTL Grand public 1992

Le Porteur de destins (1992 Seghers) - prix des Maisons de la Presse, document, 1992

L'Heure du braconnier (Laffont) - prix Mémoire d'Oc 1998



L'Heure du braconnier

de Gilbert Bordes - Éditions Robert Laffont

Sélection

D'un hiver à l'autre

de Jean-Pierre Leclerc - L'Archipel

Gens de Garonne

de Noël Mamère - Ramsay

Le Saintier

de Jean Anglade - Presse de la cité

L'Heure du braconnier

de Gilbert Bordes - Robert Laffont

Un parfum de lavande

de Maryse Batut - Lattès

le jury

Président du Jury

Jean Guy SOUMY

Président honoraire du CA de la Cram

Bernard GENDRE

Présidente du CA de la Cram

Georgette CHAUMAR

Lauréat 1997

Bernard BLANGENOIS

Journalistes

Jean-Pierre FRANÇOIS

Alain LECLÈRE

Sylvie LIMOUSIN

Personnel de la Cram

Jacqueline AGUILERA

Christiane LEPOIDEVIN

Retraitée Cram

Michèle FERNANDEZ

Retraité

Philippe SENGES

Extrait

(...) « Il faisait vraiment très beau en ce début avril, Jules et son gendre travaillaient à la forge, mais la cadence des coups de marteau n'était pas aussi régulière qu'au temps de Lucien. Dans la maison, Emilienne aidait sa mère à préparer le repas de midi, Martin jouait dans un coin de la cour. C'était un enfant solitaire ; Jules pensait que c'était là une attitude de Castanais et se disait : « Les chiens de chasse ne font pas des lièvres ! » Bien sûr, il évitait d'en parler devant Yves, même, devant Emilienne ; pourtant, les regards que la jeune femme avait pour le bistrot ne le trompaient pas : le temps qui avait passé ne changeait rien.

Martin allait souvent au bistrot où Pauline le gâtait, glissait dans sa poche un billet et des sucreries. Il passait beaucoup de temps avec Fernand qui travaillait à son jardin tous les après-midi.

Ce jour-là, le facteur aperçut le bambin et l'appela :

— Viens donc me donner un coup de main .

L'enfant se tourna vers sa mère.

— Vas-y si tu veux !

Il partit en courant. Fernand, qui avait entrepris de bêcher un coin de son

extrait

potager, lui dit :

— Toi qui es encore petit, tu n'as pas besoin de te pencher pour toucher la terre. Tu vas me ramasser les vers pour empoisonner la taupe.

Le petit garçon, fier qu'on lui confie une tâche aussi importante, se mit à remuer les mottes quand sa main se referma sur une pierre dont il sentait la forme curieuse à travers la terre humide qui l'enveloppait. Il en fut si intrigué qu'il ne dit rien au facteur et enfouit le caillou dans sa poche. Quelques instants plus tard, de retour chez sa grand-mère, il débarrassa sa trouvaille de la terre et la contempla un long moment.

C'était un silex taillé en forme de pointe. Le petit garçon le trouvait si beau qu'il l'observa longtemps avant de courir vers sa mère occupée à nettoyer des légumes.

— Regarde...

Emilienne resta un moment comme figée, son couteau à la main. Son visage blêmit, ses lèvres se mirent à remuer sans qu'un mot en sorte. Enfin, elle secoua la tête comme pour refuser ce qu'elle voyait. Elle finit par bredouiller :

— Mais, c'est pas possible ! Où as-tu volé ça ?

— J'ai rien volé ! cria Martin. Je l'ai trouvé dans le jardin de Fernand !

— C'est pas possible ! répétait Emilienne, toujours aussi pâle. Donne-moi ça.

Le petit garçon regardait sa mère d'un air étonné. Il ne comprenait pas sa

extrait

réaction.

— Donne-moi ça ! cria Emilienne en se jetant sur Martin pour récupérer le silex.

— Mais, maman...

D'un geste brutal, elle lui arracha la pierre des mains et s'éloigna comme une folle. Le silex lui brûlait la main. Elle allait le briser, détruire à jamais le souvenir qui s'y rattachait, mais ce n'était pas possible tant que son père et son mari se trouvaient dans la forge.

— Monte avec ta grand-mère ! ordonna-t-elle à Martin qui boudait mais obéit, car sa mère avait parfois des réactions violentes imprévisibles.

Emilienne sortit. Ses cheveux défaits tombaient sur ses épaules en grosses boucles désordonnées. Elle traversa la petite place et courut jusqu'à la carrière. La cabane était toujours là, mais le granite disparaissait sous les ronces, les aubépines et un fatras d'arbustes. Elle hésita un moment puis lança la pierre qui tomba dans un roncier au-delà de la paroi rocheuse : c'était sa place depuis des dizaines de milliers d'années. Emilienne resta un long moment à regarder l'endroit où le silex avait disparu...

De retour, elle trouva Martin dans la cour avec sa grand-mère, elle le prit dans ses bras et le serra très fort en disant :

— Mon petit Martin, mon chéri ! » (...)